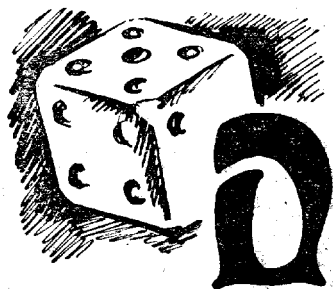


LA CONTRE-CHANCE



A George Kessel

Débordant d'une bergère Louis XVI de copie,* obèse, monstrueux, le ventre entre les cuisses, l'oreille pendante et un diamant de douze carats enfoncé dans le petit doigt, M. Mawar était là, à onze heures du matin, au saut du lit, en pyjama de soie verte...

On achète quelquefois, quand on n'en trouve pas d'autres, une boîte de cigarettes Mawar, de ces petites cigarettes d'Orient, plates, qui sentent un peu le foin, et dont on dit: «Au fond, ce n'est pas tellement mauvais.» On regarde distraitement la reproduction des médailles d'or obtenues aux expositions internationales de la fin de l'autre siècle... «usines à Alexandrie, Bruxelles, Zurich...» *exiger la signature Mawar frères sur chaque emballage... la loi punit sévèrement les contrefacteurs...; et l'on n'imagine pas qu'il existe réellement un M. Mawar, héritier des deux personnages coiffés de fez dont s'orne l'intérieur du couvercle, un M. Mawar en chair et en graisse, * richissime, qui perçoit chaque jour une petite redevance sur cinq cent mille fumeurs à travers le monde, et peut, grâce à cela, passer ses mois de printemps à Monte-Carlo, * dans un somptueux appartement de l'Hôtel de Paris, en laissant chaque soir quelques millions sur les tapis de jeu.

D'immenses gerbes de lis répandaient leur parfum suffocant et sucré; le soleil chauffait les vitres du salon d'angle, d'où l'on découvrait à la fois les jardins, le casino * et la mer.

Sur la table était posée une boîte oblongue, en acajou, dont le milliardaire, de sa main molle et blanche, comme moulée en saindoux, sortait des cartes, les met-

tait par deux, les retournait, semblait les comparer, les repoussait, en faisait glisser de nouvelles. Et chaque fois, il soupirait profondément. Car il gagnait.

«Une main qui tient onze fois! * Et jamais, jamais ça ne m'arrive le soir. C'est vraiment exaspérant.»

Ce soir, il arriverait au casino vers onze heures, la fleur au revers et salué très bas par les employés. Il trouverait sa place réservée à la grande table; un valet de pied lui avancerait un fauteuil sous les reins; un autre déposerait un whisky à portée de sa main gauche, et le changeur placerait un paquet de plaques * auprès de sa main droite. Il entendrait des chuchotements: «Mawar, c'est Mawar... Mawar est là...» On s'approcherait pour le voir jouer; il lirait sur les visages toutes les variations de la convoitise... Et comme hier, comme avant-hier, comme tous les jours, il tirerait à cinq quand il aurait dû ne pas tirer, ou bien retournerait deux «bûches» * quand son adversaire aurait abattu neuf.

En outre, Mawar avait cette saison, pour maîtresse de louage, une aimable personne aux cheveux dorés, d'une bonne volonté passive, mais que les bancos * ne passionnaient aucunement. Elle aimait les perles, les broches, les fourrures; elle bâillait à la table de jeu. Elle ne comprenait rien aux cartes ni à la roulette; elle était désespérante.

L'obèse éloigna le sabot * de baccara, son jeu magnifique et ses partenaires imaginaires.

— A quel sujet? demanda-t-il.

Il avait mal saisi, au téléphone, l'instant d'avant, les explications du portier, et avait répondu machinalement: «Faites monter.»

Il n'eut pas besoin de lever les yeux bien haut pour comprendre de quoi il s'agissait. Les chaussures, l'étoffe et l'état du pantalon, la position même des genoux, lui en apprirent assez sur l'homme qui venait d'entrer.

Mawar prit d'un geste lassé la lettre qu'on lui tendait, la parcourut avec une indifférence excédée, la laissa choir sur le tapis, tourna la tête vers la fenêtre, et sa joue gauche fit trois plis sur le col de son pyjama.

La lenteur de ses mouvements était éprouvante, épuisante, pour le solliciteur.

L'homme qui attendait avait une cinquantaine d'années; il était de nature chétive, et montrait dans son

maintien cette humilité correcte que donne une longue pratique de l'adversité. Il portait à son veston un brasard de deuil.

Il avait dépensé cent francs pour se faire raser sous la peau * et enduire de cosmétique la longue et unique mèche dont il couvrait sa calvitie; il aurait des boutons pendant quarante-huit heures. Et M. Mawar n'avait même pas regardé son visage!

Le petit homme se sentait flotter dans ses vêtements; il avait l'épine dorsale moite, et l'anxiété lui rejetait à la gorge son café-crème du matin.

Sans cesser de contempler les palmiers et le fronton du casino, Mawar, d'une voix aiguë, frêle, et qui surprenait, sortant de ce monument de graisse, dit:

— Je ne comprends pas pourquoi M. Oudry vous adresse à moi. Je n'aime pas les recommandations. Pourquoi M. Oudry ne vous procure-t-il pas lui-même une place? Je n'ai aucun emploi pour vous, aucun! Je ne suis pas un bureau de bienfaisance. Si j'écoutais tout le monde, j'aurais deux cents personnes à ma porte! Je ne peux rien pour vous, rien du tout.

La pièce, ses fenêtres, ses lis, ses tapis, vacillèrent devant le petit homme; il secoua tristement la tête, ce qui déranger sa mèche cosmétiquée et découvrit, sur le côté de son crâne, une large envie couleur lie-de-vin. Singulière, cette envie; elle avait le dessin d'un œuf, ou mieux d'un zéro mal fermé. On eût dit une marque de destinée, un coup de tampon-encre * appliqué par le sort, à la naissance.

— Oui, je comprends; dit le petit homme. J'ai tort de m'obstiner; je n'ai jamais eu de chance.

— C'est cela, mon ami, il ne faut pas vous obstiner.

Le petit homme salua vaguement et se dirigea vers le couloir.

L'obèse, à nouveau, allongea la main vers le sabot de baccara; mais son geste demeura en suspens; et soudain, comme l'autre allait refermer la porte, il s'écria:

— Hep! Revenez donc! Comment vous appelez-vous?

Et cette fois il consentit à lever sur le petit homme ses gros yeux de mouche, sombres et luisants.

— Je m'appelle Monsieur Florentin.

— C'est votre nom ou votre prénom?

— Mon nom. Ma famille, du côté de mon père, était d'origine italienne: Fiorentini...

— Oui, ça n'a pas d'importance. Vous dites que vous n'avez jamais eu de chance?

Mawar observait le visage gris et marqué de rougeurs, le cou flottant dans un col semi-dur mal amidonné, la tache lie-de-vin.

«Honnête, se dit-il. Sûrement honnête. Pas intelligent, bien sûr; ça ne pourrait pas aller ensemble.»

Il ne se trompait jamais sur les hommes, quand il se donnait la peine de les regarder attentivement pendant une minute.

— Eh bien, monsieur Florentin, voulez-vous gagner vingt mille francs par jour?

— Oh! Monsieur! s'écria l'autre; comment est-ce possible?

— Je ne plaisante pas. Seulement, ce sera la nuit que j'aurai besoin de vous, uniquement la nuit.

M. Florentin se demanda s'il ne s'agissait pas, pour un prix pareil, de quelque immonde et clandestine besogne. On racontait tant de choses sur les dépravations de ces gens richissimes! Vingt mille francs par jour, six cent mille francs par mois, alors que pour le dixième seulement il eût couru offrir une cierge à sainte Rita, protectrice des cas désespérés. Quelle servitude atroce exigeait-on en retour d'un tel salaire? Ou bien il avait mal entendu.

— Par jour... répéta-t-il.

— Oui. Et ce n'est pas difficile. Voilà ce que j'attendrai de vous. Vous viendrez chaque soir, à dix heures, à l'endroit où je dîne, ici ou dans le restaurant que je vous indiquerai. Je vous remettrai deux cent mille francs. Vous irez au casino... Vous n'y êtes jamais allé, vous n'avez jamais joué? demanda Mawar en voyant l'expression de surprise de Florentin... C'est bien ce que je pensais; c'est parfait. Vous irez donc au casino et vous perdrez les deux cent mille francs. Vous les perdrez, vous m'entendez bien? Comme vous voudrez, n'importe comment, le plus vite possible. Inutile de truquer; n'imaginez pas que vous pourrez en faire passer une partie dans votre poche. Vous pensez bien que j'ai les moyens de vous contrôler. Quand vous aurez fini, vous viendrez me retrouver; je vous remettrai vos vingt mille francs, et vous

serez libre jusqu'au lendemain. Voilà, vous êtes d'accord?

M. Florentin regardait Mawar, ses plates oreilles, ses seins gras visibles par l'échancrure du pyjama, comme il eût contemplé une inquiétante divinité orientale douée de pouvoirs magiques. Où était le secret? M. Mawar était laid, mais n'avait nullement l'air d'un dément. Et M. Florentin, s'il nourrissait quelque superstition pour sainte Rita, ne croyait nullement aux pactes avec le diable.

On ne discute pas les lubies de la richesse. S'inclinant très bas, M. Florentin dit:

— Bien, monsieur Mawar, je vous remercie beaucoup, monsieur Mawar. Alors, quand dois-je commencer?

— Ce soir, répondit l'obèse.

M. Florentin pénétra dans la salle des jeux et fut saisi par la hauteur des plafonds, par l'opulence et la tristesse de la décoration, par le recueillement mortuaire qui régnait en ce lieu, mi-temple et mi-morgue, par l'influx nerveux que dégageaient des centaines de personnes, crispées autour des tables et feignant de ne pas l'être. On pouvait se demander si l'on pratiquait ici la dissection de l'argent ou sa liturgie funèbre. Des hommes en noir, impassibles, accomplissaient sur les draps verts, avec une précision de chirurgiens, des manipulations mystérieuses, taillaient, tranchaient, * séparaient des piles de jetons longues comme des intestins, tandis que des voix hautes et indifférentes d'archidiacres lançaient des formules oraculaires. «Le sept! Impair, rouge et manque... * Six cents louis à la banque!... Avec la table...» *

Des balles tournoyaient dans des baquets d'ébène; des cartes s'étaient en longues rangées, comme pour prédire à toute vitesse un avenir dont personne ne semblait content; des boîtes glissaient, de main en main, à des gens assis en rond autour de tables qu'ils n'arrivaient pas à faire tourner. * Chacun ici pouvait choisir son culte, sa messe noire, * la sorcellerie de son choix.

Florentin erra un moment, dériva dans la cohue, tâcha vainement de comprendre et de s'initier. Il vit derrière un guichet un homme auquel les joueurs donnaient des billets, pour en recevoir des jetons qu'ils mettaient

ensuite sur les tables. Il fit comme eux et tendit sa liasse.

— En plaques de combien? demanda le changeur.

— Comme vous voudrez.

Il reçut un assortiment de bakélite dont il gonfla les poches de son vieux veston, s'approcha d'une table, remarqua qu'il se trouvait à côté d'une vieille dame bossue.

«Les bossus portent chance», pensa-t-il. D'un geste hésitant, il posa un jeton marqué «1000» sur le tapis. La bille, dans le baquet d'ébène, s'arrêta. Le râteau d'un croupier * rafla le jeton, parmi bien d'autres, et Florentin eut un petit sursaut. Il se raisonna: «Puisque je dois perdre...»

Il constata que son jeton avec quelques autres par-dessus passait dans les doigts de la dame bossue. Il haussa les épaules, s'éloigna, se dirigea vers une autre table, lança une seconde plaque qui portait «5000», la vit disparaître de la même manière. Et il continua toujours sans rien comprendre avec l'impression d'errer en pleine irréalité. Les gens étaient bossus; les gens avaient mauvaise mine. Les croupiers semblaient de mauvaises inventions du sommeil. M. Florentin rêvait. Il rêvait qu'il était entré dans un casino, qu'il jouait; il rêvait qu'un bouddha en pyjama vert jade lui avait ordonné de perdre...

A mesure que les poches de son veston se dégonflaient il sentait croître en lui une angoisse absurde et tenace. Le bouddha vert ne pouvait pas le récompenser d'avoir perdu deux cent mille francs! «Et si ce sont de faux billets qu'il me fait écouler? On va peut-être m'arrêter à la sortie... Mais non, c'est bête, ce que je me dis; dans ce cas-là il ne m'aurait pas demandé de perdre.»

Il tâta ses poches, constata leur vide. Il était minuit. Florentin sortit du casino. Les réverbères éclairaient doucement les palmiers des jardins; la voie lactée ressemblait, en travers du ciel, à un filet rempli de petits poissons brillants.

En se dirigeant vers le restaurant où Mawar lui avait donné rendez-vous, Florentin se sentait plus mal à l'aise encore que le matin. Il marcha pendant dix minutes devant la porte sans pouvoir se décider à entrer, attira l'attention soupçonneuse d'un chasseur, finit par rassembler ses énergies.



Dans un superbe smoking blanc rehaussé d'un œillet grenat, le ventre entre les cuisses, les oreilles étalées des deux côtés de la face, et le diamant scintillant au petit doigt, M. Mawar était là. Il avait fini de dîner; il buvait du champagne. A côté de lui, buvait également, silencieuse, une jeune femme aux cheveux dorés, au visage inexpressif et pâle, toute chargée de perles aux lobes, au cou, aux doigts, et dont l'obèse caressait de temps en temps le bras mince.

M. Florentin traversa la salle d'un pas honteux, avala sa salive.

— Alors? demanda Mawar.

— Eh bien, ça y est, monsieur Mawar, j'ai perdu tout, répondit Florentin sans oser regarder devant lui.

— Vous y avez mis le temps! Enfin, c'est le premier jour; vous irez plus vite demain.

Mawar sortit vingt mille francs de sa poche:

— Alors à demain, la même chose. Bonsoir.

Le lendemain, il suffit de cinquante minutes à M. Florentin pour s'acquitter de sa tâche. Les jours suivants, il améliora sensiblement son rendement.

Il assimila du mécanisme des jeux juste ce qu'il lui fallait en connaître, et s'aperçut très vite qu'il n'était besoin ni de beaucoup de temps ni de beaucoup de mal pour obtenir le résultat cherché.

Quelques mises sur des numéros pleins à la roulette, * deux coups de «trente et quarante», * un ou deux bancos debout: en dix minutes, un quart d'heure au plus, c'était chose faite. Il répartissait ses munitions en plaques de cinq, dix et cinquante mille. Si parfois, sur une chance paire, sa mise venait à doubler, il laissait porter * et la raclette du croupier, au coup suivant, nettoyait la placé. De même, pour se délester d'un banco sottement gagné il suffisait de dire: «suivi», * et tout repartait avec les cartes suivantes. C'était aisé, c'était certain.

M. Florentin n'avait plus alors qu'à faire quelques pas dans la nuit claire et tiède. «Bonsoir monsieur Mawar... Bonsoir mon ami; voilà vos vingt mille francs... A demain monsieur Mawar...» Vraiment, un métier en or.

M. Florentin s'aperçut également qu'il n'était pas très difficile de dépenser vingt mille francs par jour pour vivre, surtout à Monte-Carlo. Il prit logement dans un hôtel confortable, mangea à sa faim, s'habilla de neuf, meubla ses loisirs diurnes. Toutes les devantures le tentaient, et tous les sourires. Il fit un peu de tourisme, dans un rayon de six kilomètres, en taxi. Ses cheveux paraissaient reprendre de la vitalité; sa mèche noire couvrait mieux le zéro violet imprimé sur son front. Pouvant inviter, il se fit quelques relations. Il songeait à se marier.

Jamais il ne lui serait venu à l'idée de subtiliser un seul billet de la liasse qu'il devait perdre. D'ailleurs, les deux sommes qu'il recevait chaque soir ne lui semblaient pas constituées du même argent. La seconde, les vingt mille, était de l'argent habituel, d'un usage normal, l'argent qui sert aux échanges et à la rémunération du travail. L'autre était un argent d'une densité différente,

sans correspondance avec le labeur ni les besoins; une sorte d'abstraction mythique: l'argent du jeu...

On connaissait bien, maintenant, au casino, ce petit homme aux cheveux rares et collés qui, avec un air de clerc d'huissier pressé d'expédier un constat, arrivait, n'adressait la parole à personne, changeait deux cent mille francs, les perdait, repartait en se frottant les mains. Il était devenu objet de curiosité, même dans un tel lieu peuplé de tant d'originaux, de maniaques et d'obsédés. Tout le monde le haïssait secrètement. «Ah! voilà le petit bonhomme noir qui porte la guigne», se murmuraient les joueurs. Quant aux croupiers, ils avaient remarqué que Florentin, même lorsqu'il empochait, par extraordinaire, un coup heureux, n'avait jamais «pour le personnel», ce geste que les joueurs ont coutume de faire, non particulièrement par générosité, mais pour se concilier la chance. On avait aussi noté que, depuis son apparition, M. Mawar ne venait plus au casino.

Il y avait vingt-trois jours que cela durait lorsque M. Florentin, comme à son habitude, jeta une plaque de dix mille francs qui vint se coucher, en plein, sur le trente-quatre. Elle eût pu atterrir aussi bien sur le trente-trois ou sur le trente. Cela n'avait aucune importance. Déjà M. Florentin s'était détourné et s'éloignait; il n'entendit pas annoncer: «le trente-quatre». Un croupier l'interpella:

— Monsieur, c'est à vous, vous avez gagné.

— Bon! Eh bien, laissez, dit Florentin machinalement.

— C'est impossible, Monsieur, le maximum est de dix mille, votre mise.

Et l'on versa trois cent cinquante mille francs dans les mains de Florentin.

— Rien ne va plus... * le trente-quatre, annonça une seconde fois l'homme qui faisait fonctionner la roulette.

Il y eut un «oh!» de stupéfaction autour de la table, et Florentin reçut de nouveau trois cent cinquante mille francs.

Stupéfait lui-même, il chercha où perdre le plus rapidement ses gains, et alla au «trente-et-quarante» où le maximum était de cinq cent mille. Six fois de suite, il reçut une nouvelle plaque d'un demi-million.

— Fin de la taille, * annonça le croupier.

«Elle ne vaut rien cette table; il faut que je me dépêche; monsieur Mawar m'attend», se dit Florentin. Il avait près de quatre millions dans les doigts. Or quatre millions, cela ne se perd déjà plus aussi facilement.

De ce moment, on assista à un spectacle extraordinaire. On vit un petit homme à la mèche déplacée et au front porteur d'un zéro couleur d'aubergine, qui courait d'une table à l'autre, qui jouait d'une manière démente, furieuse, à l'encontre de toute règle et de toute science, qui ne se laissait la possibilité d'aucune martingale, * qui semblait miser comme on se suicide, et qui ne cessait de gagner. Il lançait une plaque en l'air; il en retombait une pluie. Ce qu'il parvenait à laisser sur un tapis, il le retrouvait quadruplé sur un autre. C'était comme un fleuve en crue, dans lequel débouchaient de petits affluents soudainement grossis et dont le niveau montait sans arrêt.

On avait le sentiment d'une incroyable complicité des nombres. Tous les chiffres portés sur le tapis, les cuvettes, les cartes, semblaient s'entendre entre eux pour s'additionner, se multiplier; M. Florentin au milieu tournoyait comme une bulle.

Les heures s'écoulaient, les jetons s'accumulaient dans les mains de Florentin qui, maintenant, appelait sans cesse le changeur pour avoir des plaques d'un million, plus maniables.

Il s'approcha du «tout va», mit quatre millions sur chacun des deux tableaux. * Il avait la gorge sèche, et alla boire un verre d'eau gazeuse qu'il paya sur la monnaie restant de ses vingt mille francs de la veille.

Quand il revint, il y avait foule autour de lui; il ne comprenait pas pourquoi. En deux coups, ses huit millions abandonnés avaient produit trente deux. C'était la fin du sabot. * Le banquier prit peur et arrêta la partie.

Alors, on poussa Florentin vers la grande table de chemin de fer; * on l'assit à la place naguère réservée à M. Mawar. Il crut perdre un moment; puis le tas de plaques se mit à regrossir prodigieusement en face de lui. Et là il accomplit une chose jamais vue, jamais faite. Sur un coup énorme, ayant huit en main, il demanda une carte au lieu d'abattre et... tira un as. La banque avait huit. Ses adversaires, indignés, quittèrent la table. Flo-

rentin ne savait pas qu'il venait de jouer contre le maharajah de Pendour, * le milliardaire Marielli, le duc de Marasqual, et Constantin Kardas, l'empereur du cinéma.

Les salles se dépeuplaient. Les joueurs, les croupiers, tout le monde semblait assommé. C'était la fin, la fermeture. Seul Florentin continuait à vivre dans la griserie et le miracle. Il avait le front bouillant, les nerfs surexcités. Une joie jamais ressentie l'habitait. Il voulait continuer.

— Non, Monsieur, on ne joue plus.

Florentin regarda sa montre, une montre neuve achetée l'avant-veille. Cinq heures du matin. En tout il avait gagné quarante-sept millions, «et des poussières». * Royal, pour la première fois, il laissa les poussières, cent douze mille francs, «pour le personnel».

Puis, chargé d'une fortune qui débordait de ses poches, il sortit en courant du casino, se précipita vers le restaurant de nuit; il se disait: «Sûrement, M. Mawar n'y sera plus.»

M. Mawar était là, le ventre entre les cuisses, immobile sur une banquette, et sa maîtresse auprès de lui, blafarde et dorée, enchaînée d'émeraudes. Ils étaient parmi les derniers clients. Deux autres couples seulement, épuisés d'insomnie, dansaient dans une lumière d'aquarium.

Florentin passa en courant, faillit s'étaler sur la piste.

— Regardez, monsieur Mawar! Regardez tout ce que j'ai gagné.

Il exultait; il resplendissait; il suffoquait tout en déposant billets et plaques sur la table.

L'obèse aux yeux sombres n'eut pas un geste, pas un sursaut.

— Voilà ce que j'attendais. J'étais certain que cela devait arriver. Je sais que le jeu ne vous amuse pas, dit-il en se déplaçant un peu, montagne grasseuse, vers sa compagne. Et pourtant, voyez comme c'est intéressant! Cet homme m'a dit qu'il n'avait jamais eu de chance. Alors je l'ai envoyé perdre à ma place; je lui ai fait jouer la contre-chance. Puisqu'en jouant tous les jours, comme je le fais, pour gagner, on perd régulièrement, j'ai pensé qu'en jouant, aussi régulièrement, avec la volonté de perdre, il était impossible qu'une fois on ne soit pas obligé, fatalement, de gagner. Deux cent mille par vingt-

trois cela fait environ cinq millions de mise, pour... vous voyez, une cinquantaine de millions. Cela me rembourse de tout.

Florentin n'écoutait pas. Il pensait: «Qu'est-ce qu'il va me laisser, là-dessus? ...Au moins cinq pour cent... peut-être dix...»

— Merci, mon ami, bonne nuit; je ne vous retiens plus, dit Mawar en rassemblant le trésor sur une serviette de table.

— Est-ce que... monsieur Mawar... enfin... dit timidement Florentin.

L'obèse le regarda d'un air surpris.

— Quoi donc?

Il noua tranquillement les coins de la serviette, et Florentin sentit le sang fuir de ses membres.

— Mais, monsieur Mawar, mes vingt mille francs? Même pas ça?

— Ah! non, mon ami, répondit Mawar. Je vous les donnais pour perdre, pas pour gagner. Je vous remercie. Désormais je n'ai plus besoin de vous.

M. Florentin sortit, la nuque basse, le crâne vide, et il grelotta dans la nuit finissante. Il était soudainement dégrisé et éperdument misérable.

Il restait encore quelques billets, la fin de son salaire de la veille. Il alla prendre un café-crème dans un bistrot, le dernier ouvert, qu'achalandaient, après la fermeture des jeux, les croupiers, les chauffeurs, les clochards, les marchands de fleurs et les joueurs infortunés. Tout le monde regardait M. Florentin, tout le monde chuchotait à son propos. Il ne finit pas sa tasse.

La légende de Monte-Carlo abonde en tragédies, et l'on ne compte pas ceux qui, venus tenter leur dernière chance, s'ouvrirent les veines dans leur baignoire, se tirèrent une balle dans la cervelle, ou se jetèrent dans la mer. Mais personne ne comprit pourquoi s'était tué le petit homme, au front marqué d'un zéro, qu'on retrouva, quelques heures plus tard, démantibulé, au pied de la roche fameuse, seul joueur qui se fût jamais suicidé parce qu'il avait gagné.

(1950)